

## Gaia a toujours raison

Toutes les sirènes du pays se déclenchèrent simultanément, toutes les cloches des églises se mirent à retentir, puis les alarmes rejoignirent le mouvement ainsi que les klaxons des automobiles.

Enfin libres !!!

Libres de sortir, de flâner, de travailler, de faire la fête avec les amis. Premier lundi dehors, première semaine d'élargissement.

6 mois, un semestre en prison, il a fallu tenir 6 mois enfermés entre quatre murs, les uns sur les autres, confinés, entassés pour échapper au virus.

6 mois et 10 millions de morts dans le monde, mais c'est fini.

Comme une marée, comme un essaim d'abeilles chassées de leur ruche, les humains se répandirent dans les rues, sur les places, dans les marchés, au long des plages, des allées, des chemins, des sentiers. Sur la terre entière.

Les contacts physiques et les embrassades à nouveau possibles donnèrent lieu à des scènes de liesse dignes de la libération en 1945. Il fallait que les corps exultent après cette insupportable prohibition et que les esprits expulsent l'angoisse accumulée en tant de jours.

Certains rendirent grâce à Dieu au cours de cérémonies grandioses à Rome, à La Mecque, à Jérusalem.

D'autres laissèrent libre cours à leurs pulsions trop longtemps brimées en organisant des orgies dignes de la Rome antique.

La bataille était gagnée. L'humanité avait vaincu son ennemi commun, cette particule invisible, omniprésente dans les moindres recoins des corps sur toute la surface de la terre.

Le génie humain allié à la science avait trouvé la parade, l'arme fatale pour exterminer l'ennemi. Une bombe atomique d'un genre nouveau, ni thermonucléaire, ni à protons ni à neutrons, mais génétique. Un gène, un tout petit gène fourni par le virus. Après avoir observé le comportement du virus lors de l'épidémie, notamment sur les sujets guéris, les biologistes isolèrent le gène du virus responsable de l'immunité dont chaque personne bénéficiait à l'issue de la maladie quand elle y avait survécu

Dès que l'on fut certain de son efficacité, la partie était gagnée. Il suffisait d'inoculer ce gène à tous les humains, ce qui fut fait. L'espèce humaine devint un OGM, un organisme génétiquement modifié, pour son bien évidemment, cela allait de soi.

Mais comment délivrer le traitement à tout le monde ?

L'eau, c'est par l'eau que le gène fut introduit sur la terre entière, cet élément indispensable à la vie dont elle est issue. C'est dans l'eau que naquit la vie il y a des millions d'années, c'est l'eau qui sauvera la vie des humains sur terre affirmèrent unanimes les savants du monde entier. Pour toujours. Pour toujours ?

L'homme si sûr de sa puissance, l'homme qui avait asservi à son seul profit la nature depuis qu'il avait quitté son statut de chasseur-cueilleur en domestiquant la faune et la flore, avait

encore gagné la partie contre la nature, en la personne du virus, un de ses éléments aussi microscopique qu'il fût.

Il avait gagné la bataille, oui, mais avait-il-gagné la guerre ? Eh bien non !

Malgré les avertissements que Gaia, la terre, lui avait prodigués à maintes reprises ces dernières années, en multipliant les catastrophes naturelles, les dérèglements climatiques, autant de symptômes évidents du mal-être de la planète, l'homme n'avait toujours pas compris. Il n'avait pas compris qu'à force de bousculer les équilibres indispensables à sa survie et à celle de la planète, celle-ci un jour y mettrait bon ordre. Elle avait été patiente pourtant, elle avait longtemps attendu son heure pour réagir, peut-être avec le généreux espoir d'une prise de conscience qui ne vint jamais.

Car l'homme n'avait pas compris que la planète était, elle aussi un être vivant. Un être en perpétuelle évolution depuis sa naissance il y a plusieurs milliards d'années. Mais un être qui pour survive avait besoin d'équilibre, comme tout être vivant.

Selon Lovelock , chantre de l'Hypothèse Gaia, *la planète a pour but de se maintenir dans l'état le plus favorable à la vie possible.*

Mais l'homme avait perdu de vue depuis longtemps l'importance de la recherche et du maintien de l'équilibre. Entre le bien et le mal, le chaud et le froid, la vie et la mort. Prétendant tout gérer, tout contrôler, tout diriger il avait détruit cet équilibre.

Ivres du pseudo bonheur que leur procura la liberté retrouvée, inconscients comme jamais des enjeux que la crise sanitaire aurait dû leur révéler, les humains retournèrent à leur travers d'antan , la production reparti de plus belle, avec son pitoyable cortège de gaspillages des ressources naturelles, accompagnée de sa sinistre complice la consommation ,et toutes deux, main dans la main, remirent sur l'ouvrage l' œuvre matricide, juste interrompue pour quelques mois : la destruction massive de leur mère nourricière, la terre, Gaia.

C'est plusieurs mois après, que l'humanité comprit, trop tard, définitivement trop tard. Elle avait crié victoire trop tôt, tragiquement trop tôt. Comme à l'accoutumée, sûr de lui, aveuglément confiant en la science, inconscient des conséquences incontrôlables de certaines découvertes scientifiques pourtant majeures, l'homme avait pris le risque inconsidéré de modifier le génome humain à partir d'un gène prélevé sur un autre organisme vivant, étranger à son espèce, le virus. Bien sûr, les résultats en laboratoire s'étaient avérés sans appel. Une totale et définitive réussite pour immuniser l'espèce humaine contre son dangereux ennemi. Un détail avait échappé aux chercheurs, un tout petit détail, qui serait apparu si l'essai thérapeutique avait été prolongé au moins un an comme les règles en la matière le prescrivaient. Mais le temps pressait, les cadavres s'accumulaient, les hôpitaux ne pouvait plus accepter de malades et l'opinion publique s'impatiait dangereusement.

Le traitement génétique fut inoculé sur la planète entière trois mois après sa découverte et s'avéra évidemment d'une efficacité remarquable.

Mais, un an après la fin de l'épidémie, sur les cinq continents, les gouvernants alertés par les statisticiens, commencèrent à trouver étrange de voir les courbes démographiques s'infléchir, de mois en mois, d'une manière vertigineuse. Malgré la période de confinement propice aux rapprochements physiques, malgré la multiplication débridée de rapports sexuels qui avaient accompagné le retour à la liberté, les femmes et les hommes ne faisaient plus de bébés.

Qu'ils soient chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes, athées, libertins, mariés, monogames ou polygames, les humains avaient cessé de se reproduire depuis la mort du virus.

Était-ce la condition cachée à leur libération, une sorte de liberté conditionnelle sous caution que le virus aurait insidieusement imposé avant de se retirer ?

Ou alors, Gaia, consciente de sa destruction inéluctable, programmée par les humains, avait-elle pris la décision définitive de reprendre les commandes et d'écarter l'espèce humaine devenue son ennemie implacable ?

La population mondiale qui devait atteindre selon les prévisions les plus optimistes, 9 milliards en 2030 commença à décroître régulièrement. La pyramide des âges se modifia radicalement, d'année en année en s'inversant, formant un cône dont le haut s'élargissait inexorablement.

Seule la médecine parvint à ralentir un temps la vitesse du déclin de la population mondiale, en prolongeant l'espérance de vie, mais le renouvellement des générations était stoppé, définitivement. Un espoir se manifesta lors des premières expériences de clonage. Echec total, comme si le fameux gène avait tout prévu, fort d'une stratégie inconnue mais incontournable. Il y eut bientôt beaucoup trop de place sur terre. Certaines villes se vidèrent de toute présence humaine. Les seules agglomérations encore peuplées se transformèrent en de gigantesques hospices de vieillards qui se rassemblaient pour se rapprocher des lieux de soins indispensables à leur survie. Bien sûr l'espérance de vie atteignit 120 ans, grâce aux progrès techniques. Mais pourquoi ? seulement retarder le déclin inexorable de l'espèce humaine.

Comme après la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, des immeubles entiers se vidèrent de leurs habitants. La faune sauvage et la faune domestique revenue à l'état sauvage livrées à elles-mêmes suite à la disparition de ses maîtres, reprirent possession des lieux.

Les sous-sols des immeubles se révélèrent des abris fort confortables pour les chats, les chiens les musaraignes, les lapins et mêmes les sangliers.

Sur les balcons des arbres égrenèrent et se développèrent, transformant les austères façades de béton en autant de murs végétalisés.

Dans les rues, les lampadaires depuis longtemps réduits à l'état de squelettes rouillés car inutiles, furent envahis de buissons de ronces se disputant l'espace aux orties et autres graminées qui se développaient impunément le long des trottoirs et des avenues.

Tous les moyens de la technique furent mobilisés pendant des années pour restaurer la fertilité de l'espèce humaine. En vain. Autant la contagion du virus avait pu être jugulée, autant la puissance du gène s'avérait implacable. Il était définitivement ancré dans le génome humain.

Comme toujours, les riches parvinrent au moyen d'investissements considérables à gagner quelques années d'existence sur leurs congénères moins fortunés. Mais pourquoi ? pour quelques temps de répit d'une vie à l'état de légume grabataire entassés dans des gigantesques EHPAD gérés par des robots.

L'espèce humaine qui avait entrepris la destruction de la planète il y avait 10000 ans, ne mit que 150 ans à disparaître, à se suicider.

Gaia avait remis les pendules à l'heure.

Gaia garante de l'équilibre autogéré avait tout prévu depuis le début. Elle n'était pas l'entité criminelle, infanticide que l'on pourrait imaginer. Tuer son enfant, l'espèce humaine, si douée, si géniale mais aussi suspecte de matricide prémédité. En était-elle capable, poussée à bout par le monstre qu'elle avait imprudemment engendré en lui faisant une confiance absolue. Non pas vraiment, pas définitivement. Mais son devoir était d'interrompre la folie destructrice des hommes.

Pas d'éradiquer l'espèce humaine de la surface de la terre, mais repartir à zéro, remonter le temps, revenir au point de départ, à l'époque où les hommes vivaient encore en harmonie avec la nature, sans abuser de sa générosité.

Il existait encore un peuple qui vivait en accord avec cette règle que l'humanité n'aurait pas dû enfreindre

Une tribu de quelques centaines d'individus, un peuple chasseur-cueilleur qui vivait coupé du monde extérieur sur un îlot baptisé les sentinelles, dans les îles Andaman, un archipel de l'océan Indien

Rao HI le grand chaman de la tribu Ramanaka perdue au fin fond de la forêt, ignorait tout de ce qui s'était passé. Il avait juste remarqué que les grands oiseaux bruyants qui sillonnaient le ciel tous les jours avaient disparus depuis plusieurs années. Cela n'avait en rien modifié le cours de sa vie ni de son peuple, ni des tribus voisines qu'il croisait de temps en temps à la chasse.

Rao HI ne savait pas que l'avenir de l'humanité lui appartenait.

Rao HI ignorait que lui et sa tribu étaient les derniers représentant de l'espèce humaine.

Rao HI n'était pas conscient d'être l' élu parmi les élus choisi par Gaia pour reprendre le flambeau du génie humain hélas dévoyé par l'homme » moderne » dont il avait toujours ignoré l'existence. Il devait sa survie à cette ignorance. Ni lui ni son peuple n'avaient consommé l'eau purificatrice qui avait châtié l'humanité coupable.

L'humanité lui devra son salut sous la vigilante attention de Gaia qui ne cessera jamais de faire respecter les équilibres indispensables à sa survie.

Mère nourricière omniprésente partout et de tous temps, elle avait dû interrompre brutalement un cycle de l'évolution de l'homme son enfant chéri en le punissant de son ingratitude à son égard. Certaine de l'issue fatale pour elle et pour l'humanité entière provoquée par l'attitude criminelle de l'homme moderne, elle n'avait pas eu d'autre choix.

Après l'anthropocène, une nouvelle ère s'ouvrait à la planète. Une Ère fondée sur des valeurs d'équilibre, de respect, de reconnaissance entre les espèces qui peuplent la Terre, les valeurs inconsciemment défendues depuis toujours par les peuplades de chasseurs cueilleurs mais abandonnées par la plus grande partie de l'humanité, dès le début de ce que l'on appela la *civilisation*.

Patrick Neyrat

Avril 2020